

Cantiques pour le culte de Gembloux du 30 avril :

Orgue

429/ 1 et 2 : C'est vers toi que je me tourne

507/ 1, 2 et 3 : Saint-Esprit Dieu de lumière

405/ 1 et 4 : Mon Dieu mon Père

255/ 1 et 2 : Nos cœurs te chantent

281/ 1, 2 et 3 : Qui donc dans le ciel (Offrande)

Lectures bibliques :

Moment musical

Prédication

Moment musical

616/1, 2,3 : Confie à Dieu ta route

Annonces

Prière finale et bénédiction

Cantique final : 616/4 : Bénis Ô Dieu nos routes

Lecture biblique :

Ruth 1 (lecture dialoguée)

Narrateur : noir

Naomi : rouge

Ruth et Orpa : bleu

1Cette histoire se passe au temps où les juges gouvernent le peuple d'Israël. À ce moment-là, il y a une famine dans le pays. Alors Élimélek, un homme du village de Bethléem, dans la région de Juda, part avec sa femme et ses deux fils. Ils vont dans la région de Moab.

2Sa femme s'appelle Naomi, et ses fils s'appellent Malon et Kilion. Ils sont du clan d'Éfrata. Ils arrivent donc dans le pays de Moab et s'installent là.

3Ensuite, Élimélek, le mari de Naomi, meurt, et Naomi reste seule avec ses deux fils.

4Plus tard, les garçons se marient avec des filles de Moab : l'une s'appelle Orpa, l'autre s'appelle Ruth. Ils habitent là pendant dix ans à peu près.

5Puis Malon et Kilion meurent aussi, tous les deux. Naomi reste seule, sans enfants et sans mari.

6-7 Un jour, toujours dans le pays de Moab, Naomi apprend la nouvelle que le SEIGNEUR a montré sa bonté pour son peuple en lui donnant de bonnes récoltes. Alors elle se prépare à quitter le pays de Moab avec les deux femmes de ses fils. Elle quitte le lieu où elle vit avec ses deux belles-filles. Les femmes prennent la route ensemble pour aller au pays de Juda.

8 Mais Naomi dit à Orpa et à Ruth : « **Maintenant, mes filles, rentrez chacune chez votre mère. Vous avez agi avec bonté envers mes fils qui sont morts et envers moi. De la même façon, que le SEIGNEUR montre sa bonté envers vous !**

9 **Qu'il vous permette à toutes les deux de retrouver un mari et d'être heureuses avec lui !** » Puis elle les embrasse. Alors les deux jeunes femmes se mettent à pleurer beaucoup.

10 Puis elles disent à Naomi : « **Non ! Nous allons avec toi dans ton pays.** »

11 Mais Naomi leur dit : « **Rentrez dans votre famille, mes filles. Pourquoi est-ce que vous voulez venir avec moi ? Est-ce que je peux encore avoir des fils qui pourraient se marier avec vous ? Non ! Je suis trop vieille pour cela.**

12 **Rentrez chez vous, mes filles. Oui, partez. Je suis trop vieille pour me remarier. Bien sûr, je pourrais dire : "Il y a encore de l'espoir pour moi. Oui, cette nuit même, je vais avoir un mari qui va me donner des fils."**

13 **Mais, même dans ce cas, est-ce que vous pouvez attendre qu'ils soient grands ? Est-ce que vous allez refuser de vous remarier pour cela ? Non, mes filles, ma vie est plus dure que la vôtre. En effet, la main du SEIGNEUR m'a frappée.** »

14 Alors les deux jeunes femmes recommencent à pleurer beaucoup. Puis Orpa dit au revoir à sa belle-mère en l'embrassant. Mais Ruth décide de rester avec elle.

15 Naomi dit à Ruth : « **Regarde, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers le dieu de son peuple. Fais comme elle, rentre chez toi !** »

16 Mais Ruth répond : « **Ne me force pas à te quitter pour rentrer chez moi. Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.**

17 **Là où tu mourras, je mourrai, et là on m'enterrera. Que le SEIGNEUR me punisse très sévèrement si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi !** »

18 Quand Naomi voit que Ruth veut à tout prix venir avec elle, elle n'insiste plus.

19 Les deux femmes marchent ensemble jusqu'à Bethléem. Quand elles arrivent là, tous les habitants sont surpris de les voir. Les femmes du village se demandent si c'est bien Naomi ?

20 Mais Naomi leur répond : « **Ne m'appellez pas Naomi, la femme heureuse. Appelez-moi Mara, la femme amère, car le Tout-Puissant a rendu ma vie très amère.**

21 En partant d'ici, j'avais les mains pleines. Le SEIGNEUR me fait revenir les mains vides. Il s'est tourné contre moi, le Tout-Puissant m'a fait du mal. Ne m'appellez donc plus Noémi, la femme heureuse ! »

22 C'est de cette façon que Naomi revient du pays de Moab, avec Ruth, sa belle-fille moabite. Elles arrivent à Bethléem au moment où la récolte de l'orge commence.

Prédication

Tout pour réussir et être heureux, mais voilà la famine qui va tout réorienter.

Je vous propose de lire cette belle page de la Bible comme une méditation sur le deuil, deuil d'une situation d'abondance comme le dit Naomi (v. 21), deuil de la santé, deuil des proches, deuil des projets de vie et des liens d'affection. Ces pages nous proposent des pistes pour avancer dans nos situations difficiles. Car, en effet, la vie est compliquée parfois. La foi en Dieu n'est pas une garantie d'une vie sans catastrophe.

Le sens et l'interprétation de cette histoire se trouvent dans le symbolisme des noms propres

Lors du retour de Naomi à Bethléem (fin du chapitre 1) elle va jouer sur le sens de son nom propre, ce qui nous donne une clef utile pour lire cette histoire.

« Ne m'appellez plus Naomi, mais Mara car le tout puissant m'a fait du mal »

Ouvrons une parenthèse : En réalité C'est la manière dont Naomie voit Dieu qui fait mal, elle le voit comme tout puissant, donc pourquoi n'a-t-il pas agit, pourquoi ne m'a-t-il pas secouru ? Ce n'est pas Dieu qui déçoit mais notre manière de le voir.

Nous devons donc faire un peu d'hébreu ce matin. Les noms propres servent à présenter, dans la 1ère partie de cette histoire, ce qu'est une vie bien « placée ». Nous avons, nous dit le texte, un couple de personnes qui ont pour nom Élimélek et Naomi qui habitent Bethléem de Juda avec leurs deux enfants.

- Élimélek signifie « *mon Dieu est roi* », ce qui est la confession de foi essentielle. Reconnaître que nous ne sommes pas dieu, ni individuellement ni collectivement.
- Le nom de Naomi signifie « *ma douce, ma gracieuse* ».

Ce couple évoque ainsi l'alliance d'une bonne relation à Dieu mais aussi d'un bon regard sur la vie, un regard qui en reconnaît la beauté et qui l'aime.

À cette bonne vision de Dieu et de notre être dans ce monde, le texte ajoute une dimension plus dynamique en nous disant d'où ils sont nés :

- Ils sont de *Bethléem* ce qui veut dire « *la maison (Beith) du pain (Lélem)* »
- Et « *cette boulangerie* » n'est pas n'importe où, elle est de *Juda* ce qui veut dire « *L'Éternel (Yehou) soit loué (Yada)* ».

En quatre noms propres, le livre de Ruth nous donne une image de la vie belle et bonne en ce monde. La vie parfaite... Bien entendu, chacune de ces quatre dimensions mérite d'être reconnue et élevée : le juste regard sur Dieu, le regard positif sur notre monde, la nourriture reçue et offerte, la louange à l'Éternel.

La vie parfaite ? Oui, mais la Bible sait que la vie en ce monde est vraiment plus compliquée. Autour de ces quatre noms propres qui évoquent une vie bien placée, le texte nous présente des circonstances difficiles. Ce livre ne veut pas nous bercer d'illusions comme si une vie et une foi parfaites pourraient nous garantir une vie sans problèmes ? Oui et non. Croire en Dieu n'est pas une garantie de vie sans catastrophes.

Mais la vie n'est pas toujours juste

Il survient une famine, nous dit le texte, frappant même cette humanité idéale. Que fait le bon Dieu ? Il n'est pas derrière la catastrophe, car nous savons en Christ que Dieu n'est que source de vie et de bénédiction pour chacun. Peut-être que cette famine vient de mauvaises décisions des hommes gouvernant le pays ? C'est possible, tant de mal arrivant par nos fautes, mais rien ne le dit dans le texte. Il y a des malheurs qui nous arrivent et qui ne sont de la faute de personne : ni de nous-mêmes, ni de Dieu, ni du gouvernement, ni de personne. Il y a dans la nature une part de hasard qui fait que la maladie, la catastrophe et la mort frappent telle famille ou tel pays et en épargne d'autres...

Il y a une deuxième difficulté injuste et inattendue dans cette vie idéale, elle est exprimée dans cette histoire par les noms propres des fils de Naomie et Elimélek : *Machlon* et *Kiljon*, littéralement « *la maladie* » et « *la faiblesse* », là encore c'est étonnant car le texte précise soigneusement que ces fils sont d'Ephrata (littéralement « *la fécondité* ») en Juda (littéralement la « *louange à l'Éternel* »). Là encore, le malheur défie la logique et la justice. Malgré l'Éternel nous connaissons les catastrophes, la maladie et la faiblesse.

Ce texte nous place à la fois dans un contexte « idéal » mais balayé par les vents contraires de l'absurdité du malheur qui nous tombent dessus. Voici le décor planté. Le texte nous propose ensuite 4 pistes pour avancer malgré tout.

Première piste : Aimer la vie, faire preuve de mobilité et de liberté

Élimélek et Naomi, évoquant par leurs noms la foi et le regard positif, se serrent les coudes et cherchent une solution innovante. Ils rusent avec le mal et avec les codes. Normalement, leur place est dans cette terre qui leur a été donnée par Dieu, la terre de la promesse, normalement ruisselante de lait et de miel...

Dans l'adversité, ils partent en exil, comme beaucoup d'exilés aujourd'hui, il est naturel d'aller chercher ailleurs une vie meilleure, si ce n'est pour soi au moins pour les enfants. Ils partent en exil comme étaient parti aussi Abraham, Jacob, Jésus...

Les Moabites, ce pays où la famille va essayer de trouver une vie meilleure, sont les ennemis jurés d'Israël, ceux qui avaient barré la route à Israël

La Bible nous apprend à ne pas idolâtrer les « il faut » et les « il ne faut pas », mais à rester souple tout en les gardant en ligne de mire. C'est ainsi qu'en cas de famine ou de danger, Abraham mais aussi Jacob, ou encore Marie, Joseph et Jésus, se réfugient en Égypte pour un temps. Il est bon de s'investir ainsi dans la gestion des difficultés qui surviennent dans notre vie, avec liberté et mobilité...

■ Mais sans se perdre dans la gestion de la crise

Cette histoire attire notre attention sur deux dangers, particulièrement dans cette situation de fragilité qu'est un temps de gestion d'un problème dans notre vie. Le premier danger est de s'installer dans une solution qui ne doit être que passagère.

Au lieu de « *séjourner dans les champs de Moab* » le temps de gérer le pic de la crise, comme ils en avaient l'intention, Élimélek et Naomi « *y fixent leur demeure* ».

Ils s'y fixent au point d'y épouser des femmes étrangères, ce qui dans la Bible signifie épouser des valeurs étrangères à la droiture et à la fidélité, cela signifie perdre cette relation au Dieu source de résurrection et de vie, pour adopter d'autres priorités possibles.

Élimélek se laisse submerger dans ce qui ne devrait être qu'un moyen de gérer la crise. Élimélek veut dire normalement « *mon Dieu est roi* », mais ce nom d'Élimélek peut vouloir dire tout autant « *à moi la royauté* ». C'est le même homme, la même situation mais avec une visée, une foi différente.

Elimélek va perdre le sens de sa vie qui avait pour moteur la beauté de la vie et la royauté de Dieu. Son centre va se retrouver en lui-même. C'est l'homme qui va se désaxer par rapport à Dieu pour tomber dans l'égoïsme, l'égoïsme. L'ouverture devient fermeture. Elimélek va perdre ses valeurs, son âme.

Le second danger : Orpa et Ruth épousent Machlon et Kiljon, « *la maladie* » et « *la faiblesse* ». Il est bon de reconnaître sa maladie et sa faiblesse, de les assumer mais pas de les épouser. Persister à ne pas aimer notre maladie et notre faiblesse. Il peut y avoir un charme à épouser, en quelque sorte, sa maladie, son deuil, sa faiblesse et ruminer ses problèmes. La fidélité ne nous demande pas de vivre dans la mélancolie. Ce n'est pas une bonne idée. Mais plutôt continuer à ruser pour contourner la famine et revenir ouvrir la boulangerie, garder le meilleur de nous-mêmes, notre Naomi et notre Dieu, et cette saine respiration qu'est la louange pour le passé et l'espérance dans son incroyable créativité.

La deuxième partie de la vie de cette famille nous montre ainsi deux dangers face aux difficultés : le premier c'est de perdre la foi et le deuxième est de devenir plus passionné par notre maladie que par notre beauté et notre talent.

■ Une remontée possible, par la liberté et la fidélité

Dans la dernière partie de ce texte, nous avons donc ces trois femmes frappées par le deuil, chacune suivra son propre chemin de liberté et de fidélité. Nous allons y trouver nos 3 autres pistes pour surmonter nos épreuves.

2ème piste : Se lever, ne pas rester dans le lieu de leurs souffrances et reprendre la route...

Toutes trois, nous dit le texte, se lèvent et sortent du lieu où elles demeuraient. C'est dans sa foi que Naomi reçoit cet élan de résurrection qui se communiquera aux deux autres. Elle reçoit de sa foi d'abord la force de se lever, puis de bénir et de vouloir du bien aux personnes qu'elle aime, elle y puise la joie de leur dire sa reconnaissance et de les libérer, de les autoriser à exister et à choisir leur propre vie.

« Se lever et sortir » :

Sortir du lieu où elles demeuraient et retourner vers Bethléem (la maison du pain)

// au psaume 23 « Je reviendrai d'éternité en éternité : il n'y aura jamais d'impossibilité à revenir vers Dieu et retrouver notre place en sa présence.

// aussi dans la parabole du fils prodigue : « Je me lèverai et je retournerai vers mon Père. Dans sa maison la table est toujours prête

Naomi choisit son chemin, c'est de retourner au dernier point de son bonheur vécu. Elle sait bien qu'on ne peut jamais faire revenir le passé, partie comblée elle revient à vide, pense t-elle, alors qu'elle est bien plus forte qu'elle ne le pense encore.

- **Elle est riche de sa foi,**
- **de son courage face à la honte de repartir**
- **Elle est forte de son intelligence éclairée.**
- **Elle est riche d'atouts qu'elle ignore encore, c'est seulement à la fin de l'histoire qu'elle découvrira que cette fille (Ruth) qui s'est attachée à elle n'est pas une charge mais qu'elle vaut pour elle « *plus que sept fils* » (4:15)**

Orpa, aussi est entraînée par cet élan de résurrection que lui donne Naomi. C'est là aussi une force sur laquelle nous pouvons compter, la force de notre parole qui dit la bénédiction de Dieu sur nos proches, et la force de l'amitié qui nous permet de recevoir une force d'autres plus forts que nous. Orpa se lève, elle sort et se met en route.

Orpa en chemin décide de faire les choses différemment.

3ème piste : Le droit à la différence, à faire des choix différents des autres.

Orpa n'est pas Ruth et inversement. Elle réfléchit, elle hésite entre deux attachements, c'est ce qui fait souvent la complexité de nos choix. Elle choisit de laisser partir les autres et d'être fidèle, mais à sa façon à elle. Parfois, notre bon choix n'est pas de tout changer mais de nous concentrer sur ce qui nous reste. Elle a perdu son mari et ceux qu'elle aime s'en vont, il lui reste sa mère, son pays, ses dieux, et aussi la connaissance nouvelle de l'Éternel qui bénit, et avec lui, l'espérance d'un nouvel avenir possible.

4ème piste : La grâce au rendez-vous ! Cependant dans l'épreuve la plus terrible, nous rencontrons la fidélité de Dieu et la fidélité de Ruth, la moabite, celle qui dans cette histoire va incarner la Grâce de Dieu.

Ruth est le rappel, la mémoire de la fidélité de Dieu, les actes de Ruth sont le reflet de son intériorité, le reflet de sa personne et de Dieu. Preuve que Dieu est aussi dans toutes les contrées du monde et de l'univers il n'est pas que là où la religion le met. C'est un Dieu universel.

Ruth, enfin, dans cette phrase qui est une des plus belles de la Bible, dit à Naomi : « *Où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras, je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me crée et m'ajoute encore si autre chose que la mort vient à me séparer de toi !* »(1:16-17).

Que nous dit cette fidélité et cet amour de Ruth ? Comment s'en inspirer ?

- Bien sûr en mettant du cœur comme elle dans nos attachements !
- Mais en même temps que cette force et cet enthousiasme de Ruth, nous pourrions relever aussi son humilité. Une saine humilité. Contrairement à ce que disent certaines traductions « que l'Éternel me punisse si je ne tiens pas parole » ... Ruth, au contraire, a une humilité qui compte sur Dieu, qui demande à Dieu de l'aider à évoluer si elle fléchit, et de lui ajouter, et d'ajouter encore ce qui lui manquerait alors pour tenir.
- Et à quoi est fidèle Ruth pour se relever de son deuil ? En étant fidèle à la mère de celui qu'elle a perdu, Ruth est fidèle à la source plus qu'à l'objet de son amour perdu. Chercher la source de ce qui nous a rendu vivant dans le passé, non pour espérer un lot de remplacement, le passé ne revient jamais et Ruth ne peut espérer un nouveau fils de Naomi pour remplacer le premier. Ruth est fidèle à la source, elle cherche même à être fidèle à la source de la source de son bonheur perdu : elle s'attache non seulement à Naomi mais à ce qui fait l'inspiration de Naomi, son pays, son Dieu.

Chercher la source première, la source ultime de ce que l'on aime, c'est ce qui permet à la fois d'être fidèle à un passé que nous aimons, mais dans le bon sens du terme, tournés vers la vie, dans la louange.

Que Dieu nous crée et nous ajoute encore et encore, il nous gardera, et de Naomi, notre grâce ballottée par l'abondance et par les difficultés, descendra David dont descendra le Christ, le Sauveur. Amen